

Blum et d'appliquer les sanctions bureaucratiques contre les B. L. Ainsi se trouve terminée pour les S. L. l'étape du tournant d'entrée dans la S. F. I. O., dont la composition petite-bourgeoise et l'évolution rétrograde sous l'influence du tournant stalinien, ne permettait plus un travail fructueux.

Les Jeunesses socialistes révolutionnaires, qui ont suivi les exclus et se sont séparées délibérément de la S. F. I. O., constituent dans la Région Parisienne une organisation de 500 membres environ, et en commun avec le G. B. L. mènent l'action publique et éditent le journal *Révolution*. (Des fédérations de jeunes Soc. de province, la Fédération du Rhône s'est déjà proclamé indépendante.)

Le G. B. L. met au point une lettre ouverte sur le nouveau Parti en France, en vue de présenter notre document, « Lettre ouverte pour la IV^e Internationale », sous l'angle de la situation française, et de préparer la proclamation du nouveau parti.

A ce moment décisif, pour le G. B. L., un petit groupe (Molinier et quelques-uns de ses amis), qui avait répandu des illusions sur la possibilité de s'accrocher à la S. F. I. O. et de « rester tendance » et de fusionner avec la « Gauche Révolutionnaire » s'est détaché du G. B. L. pour éditer un journal confus sur la base de quelques mots d'ordre qui sont à peu près ceux de la « gauche révolutionnaire », du S. A. P. Il s'agit du journal *La Commune*. Le groupe « La Commune » est basé sur la parité avec une tendance petite bourgeoise et centriste « minorité de Front Social » de Bergery, qui vient d'ailleurs, aux dernières nouvelles, de se retirer officiellement de « La Commune ». Le groupe « La Commune » lutte sur la base d'un programme de quatre ou cinq points qui change toutes les semaines, pour « l'unité révolutionnaire nationale et internationale ». Il proclame dans ses documents programmatiques qu'il veut « agir vite et fort ». Il se fixe comme tâche de construire des groupements appelés G. A. R. (groupes d'action révolutionnaire) qui sont à la fois, à en juger les textes de *La Commune*, des « moteurs d'embryon » (*sic*) du Parti révolutionnaire, et des « organisations au-dessus des tendances et des partis ». Pour l'instant, on ne compte en France qu'un spécimen de cette sorte qui se trouve à Paris, dans le 19^e arrondissement, et qui est parrainé par l'ex-B.L. R. Molinier.

Le C. C. du G. B. L., après consultation des groupes, a définitivement exclu Molinier ainsi que ses huit amis qui ont refusé de s'incliner devant la discipline du G. B. L.

Une telle aventure nous met au cœur même du problème qui préoccupe actuellement le G. B. L. Avec les « Jeunesses Socialistes Révolutionnaires », dont le C. C. s'est proclamé à l'unanimité partisan de la IV^e Internationale, bâtir le nouveau parti en France, non sur des équivoques centristes (style Molinier-Commune), mais sur les bases inébranlables du marxisme révolutionnaire, c'est-à-dire des principes pour lesquels la L. C. I. lutte depuis plusieurs années.

La politique de « réconciliation nationale » pratiquée par les chefs « socialistes » et « communistes », à la remorque du parti bourgeois impérialiste dit radical (chef Herriot) prépare pour les élections de mai 1936 une nouvelle aventure de collaboration de classe.

Le G. B. L. et les J. S. R. participeront à la lutte, pour démasquer les trahisons réformiste et staliniste, et pour rallier les ouvriers avancés de France au drapeau de la IV^e Internationale.

CLART.

Le 14 janvier 1936.

Qui a fait du travail de sommet et comment on a rendu plus difficile la sortie des J. S. R.

A PROPOS DU CONGRES DES JEUNESSES SOCIALISTES

Au dernier Congrès de l'Entente exclue, le mot d'ordre « l'Entente continue » dans les cadres d'organisation du P. S. a été maintenu. La continuation de la prise des timbres au C. N. M.

jusqu'au 5 janvier a été décidée. La participation au congrès du C. N. M. a été également décidée.

Dans l'intervalle, par les sommets, sans d'ailleurs associer les membres de la base à ces mesures, le refus d'aller au Congrès a été proclamé, puis l'indépendance organique, et le nom de J. S. R. Le tout a été ratifié par une assemblée d'information où n'assistaient pas quatre-vingt-dix camarades.

Ce qui devait arriver dans de pareilles conditions est arrivé. Les hésitations des hésitants se sont multipliées. Les pivertistes, pêcheurs en eau trouble, ont trouvé une nourriture; les camarades de *la Commune* ont fait l'effort qu'il convenait de faire, développant partout qu'il fallait absolument être solidaire de la sortie, et ont dans ces conditions attaqué fermement ceux qui décidaient d'aller au Congrès sous le prétexte d'en sortir et se condamnaient ainsi à y rester.

Le résultat des tournants par en haut, c'est qu'une confusion plus dense existe encore maintenant et que les hésitants ont aidé les adversaires à faire figure d'organisation; les difficultés des J. S. R. dans la voie d'une entente indépendante vont être plus grandes.

Il faut tirer la leçon de cela, ce qui ne doit pas empêcher, étant donné les conditions politiques actuelles, de développer les J. S. R. Il faut remarquer que la direction Rousset qui prétend avoir eu raison dans la voie du nouveau parti, a évolué très souvent, prenant des décisions qui ont eu une grande importance pour l'organisation adulte sans même la consulter. En effet, le Comité Central s'était prononcé pour de nouvelles cartes, c'est-à-dire pour la voie de la rupture, il y a deux mois. A condition de préparer l'offensive sérieusement, on pouvait arriver à de meilleurs résultats qu'aujourd'hui. Il fallait choisir, ou bien proclamer largement cette rupture, ou bien préparer le Congrès, y aller, et rompre au Congrès en emportant, ce qui eût été fait, les hésitants. Les deux voies étaient discutables, mais les zig-zag entre les deux amèneront une perte sérieuse de polarisation au départ.

Nous demandons pour le C. C. élargi un rapport sur ce qui reste réellement dans l'organisation indépendante. Nous espérons que les renseignements que nous avons sont erronés. Il paraîtrait d'après ces renseignements qu'il n'y a pas le double d'effectifs qu'il y avait dans les jeunesses léninistes. Encore une fois, ceci n'est pas décisif, car la situation est différente, mais partout où passent certains militants, il ne reste pas grand'chose derrière eux.

(Extrait de notre Bulletin intérieur au G. B. L.)

LES QUESTIONS D'ARGENT

Les termes volontairement ambigus de la résolution d'exclusion parue dans « La Vérité » sont interprétés par Lagorgette dans un sens que « La Vérité » n'a jamais démenti.

Le journal « *La Vérité* », organe du groupe bolchévik-léniniste, nous apprend qu'un « Secrétariat international » a exclu du Groupe B. L. le citoyen Molinier parce qu'il avait publié un journal — d'ailleurs fort bien fait — intitulé « *La Commune* ». Une Commission de contrôle a même été instituée « pour examiner les conditions dans lesquelles a été possible le lancement de cette entreprise par R. Molinier ».

On ne peut, on l'avouera, jeter plus clairement la suspicion sur un militant.

(Lagorgette, 22 décembre 1935.)

Ce qui s'écrit dans un Bulletin intérieur. Imaginez ce qui peut se dire de bouche à oreille.

A PROPOS DE STALINISME
par Bardin

Au moment où on parle de méthodes d'organisation, de bureau-